

Marie LARROUMET, *Mythe et images de la Légion étrangère*

Paris, Éd. L'Harmattan, coll. Histoire de la défense, 2004, 310 p.

Gérald Arboit



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/7761>

DOI : [10.4000/questionsdecommunication.7761](https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.7761)

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2006

ISBN : 978-2-86480-828-2

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Gérald Arboit, « Marie LARROUMET, *Mythe et images de la Légion étrangère* », *Questions de communication* [En ligne], 10 | 2006, mis en ligne le 01 décembre 2006, consulté le 22 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/7761> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.7761>

Ce document a été généré automatiquement le 22 mars 2021.

Tous droits réservés

Marie LARROUMET, *Mythe et images de la Légion étrangère*

Paris, Éd. L'Harmattan, coll. Histoire de la défense, 2004, 310 p.

Gérald Arboit

RÉFÉRENCE

Marie LARROUMET, *Mythe et images de la Légion étrangère*. Paris, Éd. L'Harmattan, coll. Histoire de la défense, 2004, 310 p.

- 1 Depuis sa création, dans la première moitié du XIX^e siècle, la Légion étrangère a été de toutes les guerres françaises. Mais, ce n'est que très progressivement que son image s'est formée dans l'opinion publique. Pour autant, est-elle conforme à la réalité de ce corps prestigieux ? Marie Larroumet apporte des réponses nuancées, toujours argumentées et sans préjugés. Il est vrai que cette historienne non voyante est membre de la commission française d'Histoire militaire et officier dans la réserve citoyenne... À travers l'étude d'un important corpus documentaire, rassemblant la presse, la littérature, les photographies, la chanson et le cinéma, elle propose une évolution de la manière dont le public imagine la Légion étrangère et le légionnaire, ainsi que l'interaction existant entre ces représentations et l'image que l'institution souhaite donner d'elle-même. En aucun cas, elle ne cherche à faire la part du mythe et de la réalité. Elle montre seulement la transformation, depuis 1831 (même si l'après-1945 est valorisé), de l'image de ce corps d'élite, passant du « képi blanc » au « béret vert ». Témoignant d'une trop grande proximité de l'analyste avec son objet, peut-être minore-t-elle le rôle du révérend-père Louis Delarue, aumônier du 1^{er} REP et du 2^e RPIMa, qui, avec le colonel Roger Trinquier, rédigea le fameux « Entre deux maux choisir le moindre », légitimant l'usage de la torture pendant la bataille d'Alger (p. 181) ? Participant, dès son origine, aux faits d'armes de ce corps de l'armée d'Afrique, la plus glorieuse des armées françaises, la Légion, développe au cours du Second Empire une mythologie particulière, autour de la bataille héroïque de Camerone, de la main en

bois du capitaine Danjou (1906) et de la célèbre marche du *Boudin* (qui s'impose en 1914 sur des paroles de 1870). Avant la Première Guerre mondiale, les Français ignorent encore largement ces soldats qui se battent au loin, en Afrique, en Asie, pour un pays qui n'est pas le leur. Et lorsque des témoignages d'anciens légionnaires ou de civils filtrent dans la presse et dans la littérature, ils présentent ce corps comme un ramassis d'aventuriers, de « mauvais garçons », image qui transparaît encore dans le cinéma d'après-guerre.

- 2 La guerre européenne marque le moment où le commandement prend conscience de ce déficit d'images et décide de réagir. L'action du général Paul-Frédéric Rollet, « le père de la Légion » (p. 125) consiste à donner une identité à ce corps qui commence sa lente conquête de l'opinion. L'auteur met bien en évidence le contenu spirituel du modèle légionnaire (*ibid.*). Ressortent également les deux facettes de la personnalité du légionnaire, qui se disputent les faveurs de la littérature, de la chanson et du cinéma de l'entre-deux-guerres : d'une part, le « képi blanc », héros mythique infiniment romantique, et de l'autre, le mercenaire sans foi ni loi. Après la Seconde Guerre mondiale et, jusqu'en 1978, les deux images évoluent parallèlement, la seconde remplaçant progressivement la première, le mythe légionnaire se fissurant en même temps que l'empire colonial. Du fait des services rendus et de la proximité géographique après le repli sur la métropole, l'opération qui, en mai 1978, au Zaïre – ex Congo belge – vit la Légion étrangère délivrer des otages européens retenus dans la ville minière de Kolwezi par des rebelles Katangais, va transformer durablement l'imagerie légionnaire. De fantassin, ce corps apparaît parachutiste. Le « béret vert » s'impose dans l'opinion publique. Finalement, l'auteur montre combien la perception valorisante de ce corps d'élite est, avant tout, liée à la valeur du soldat et à la qualité du légionnaire. De fait, le mythe n'a pas d'auteur, ni de véritable créateur. Il repose uniquement sur l'efficacité du légionnaire au combat. Cette construction soulignée par Marie Larroumet est tirée d'une thèse éponyme *Mythe et images de la Légion étrangère* dirigée par Jean-Charles Jauffret et soutenue à l'université Paul-Valéry de Montpellier en octobre 1997. Avec cet ouvrage, l'historienne livre une contribution importante au lien Armée-Nation. Enfin, soulignons que ce travail important est préfacé par la princesse géorgienne Amilakvari, fille du lieutenant-colonel Prince Dimitri [Zedginidze] Amilakvari, compagnon de la Libération, tué à la tête de la 13^e demi-brigade de la Légion étrangère en octobre 1942.

AUTEURS

GÉRALD ARBOIT

CÉRIME, université Strasbourg 3